



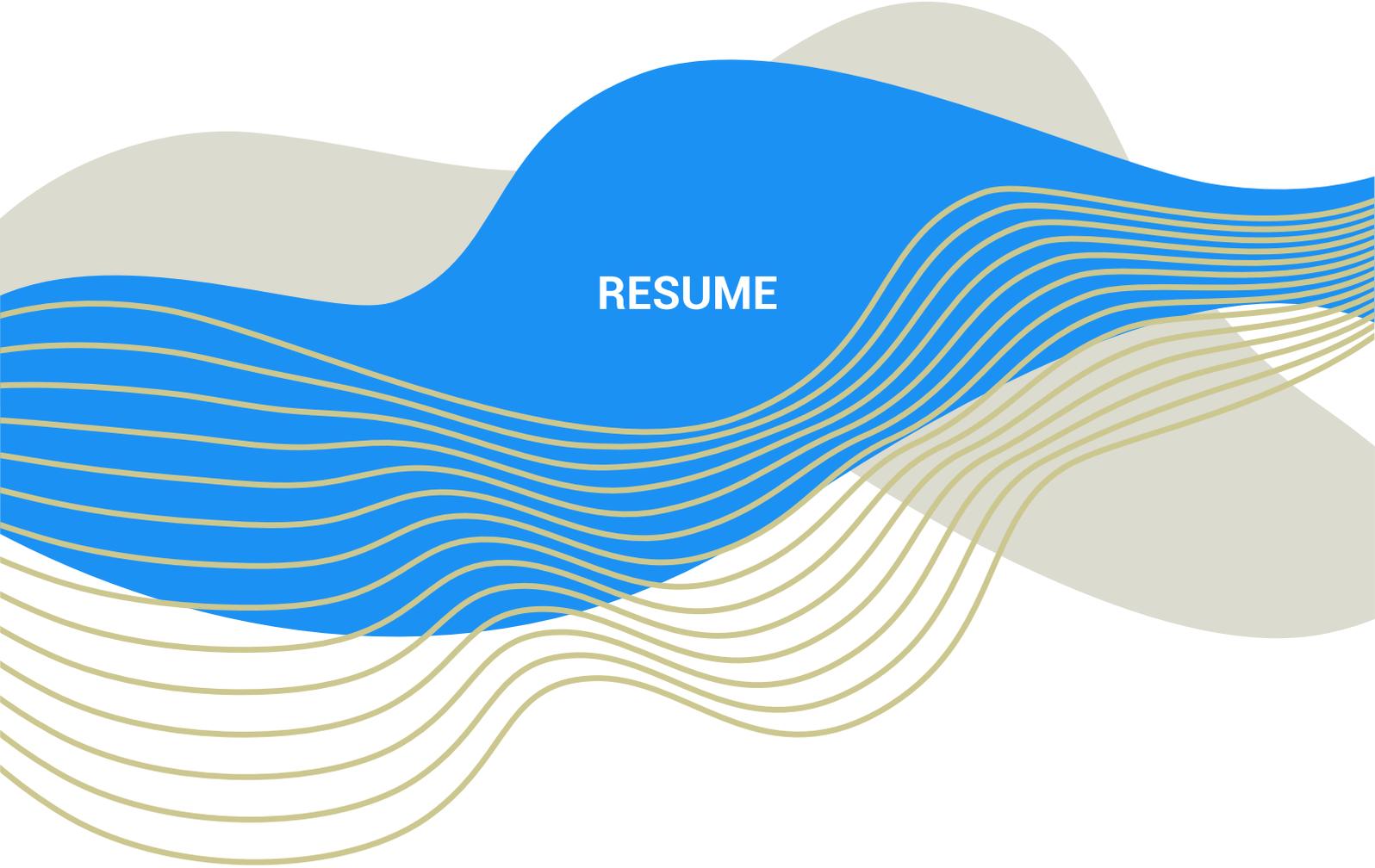
OBSERVATOIRE IA²

Stimuler & Encourager
L'intelligence africaine
L'innovation africaine

IA, colonialisme numérique et mobilisation sociale en Afrique

Conversations avec Mophat Okinyi

CEREC | DECEMBRE 2024
Idées & analyses pour des stratégies éclairées



RESUME

IDÉE

L'IA a introduit une forme de « colonialisme numérique » en Afrique.

CHALLENGE

Le challenge consiste à garantir que les avantages de l'IA soient répartis équitablement, plutôt que de perpétuer les inégalités existantes.

APPROCHE

Mon approche consiste à sensibiliser au travail souvent invisible derrière les systèmes d'IA, à éduquer les travailleurs sur leurs droits et sur les systèmes économiques qui exploitent leurs contributions.

MOPHAT OKINYI

Mophat Okinyi est actuellement CEO de Techworker Community Africa (TCA), une communauté qui représente plus de 400 travailleurs et milite pour de meilleures conditions de travail et la reconnaissance des droits des employés.

Mophat Okinyi, ancien modérateur de contenu, a participé activement dans l'entraînement de ChatGPT en taguant des contenus toxiques pour une entreprise sous-traitant d'OpenAI, Sama. Parce qu'il y a fait l'expérience des conditions de travail difficiles et des bas salaires, et après les avoir dénoncé, il a cofondé le Content Moderators Union, le premier syndicat pour les travailleurs de données dans l'intelligence artificielle, en Afrique. Il est actuellement CEO de Techworker Community Africa (TCA), une communauté qui représente plus de 400 travailleurs et milite pour de meilleures conditions de travail et la reconnaissance des droits des employés. Dans cette interview, il explique comment l'IA transforme les conditions de travail des employés de la Tech pour le pire et propose des solutions pour une mobilisation contre cette nouvelle forme de vol légalisé des populations et des jeunes africains.

Qui êtes-vous et quelles sont vos opinions ou analyses sur l'évolution et l'adoption des nouvelles technologies et de l'intelligence artificielle (IA) en Afrique ?

Je suis le fondateur et PDG de Techworker Community Africa (TCA). TCA est une communauté de soutien forte de plus de 4000 personnes qui se concentre sur la technologie, le plaidoyer et l'impact social. Je suis également un défenseur des droits et du bien-être des travailleurs de la technologie et de l'externalisation des processus commerciaux (BPO). Mon point de vue sur l'évolution de l'IA en Afrique est double : elle représente à la fois une opportunité et une exploitation.

D'une part, l'IA a le potentiel de stimuler l'innovation,

d'améliorer l'accès aux services et de favoriser la croissance économique en Afrique. Cependant, l'adoption de l'IA s'accompagne souvent d'un côté plus sombre, l'exploitation des travailleurs des données, des modérateurs de contenu et des professionnels de la technologie, qui alimentent ces systèmes dans des conditions dangereuses/pauvres. Le défi consiste à garantir que les avantages de l'IA soient répartis équitablement, plutôt que de perpétuer les inégalités existantes.

Quelle est la journée type des travailleurs des données et des modérateurs de contenu en Afrique?

Une journée type pour les travailleurs des données et les modérateurs de contenu est fatigante et



mentalement éprouvante.

Travailleurs des données : ces personnes étiquettent les images, transcrivent l'audio, organisent les ensembles de données et effectuent des tâches répétitives essentielles à la formation des systèmes d'IA. Ils travaillent sous une pression intense pour atteindre des quotas/objectifs quotidiens irréalistes avec peu de marge d'erreur, souvent surveillés par une surveillance algorithmique stricte/des dirigeants cruels.

Modérateurs de contenu : les modérateurs examinent et filtrent les contenus nuisibles ou dérangeants pour assurer la sécurité des plateformes en ligne. Ce travail implique de visionner à plusieurs reprises des contenus graphiques, violents ou autrement pénibles, souvent sans soutien adéquat en matière de santé mentale. L'exposition à de tels contenus entraîne de graves effets psychologiques, notamment le syndrome de stress post-traumatique.

Comment l'IA change-t-elle les conditions de travail des populations en Afrique ?

L'IA a introduit une forme de « colonialisme

numérique » en Afrique. Les travailleurs des données et les modérateurs de contenu, essentiels au développement de l'IA, sont confrontés à des environnements de travail dangereux. Ils sont souvent exposés à des contenus préjudiciables, travaillent sous une pression immense pour respecter des délais serrés et gagnent des salaires qui ne reflètent pas la valeur qu'ils créent.

Par exemple, en tant qu'ancien modérateur de contenu pour ChatGPT d'OpenAI, j'ai pu constater de mes propres yeux les conséquences de ce travail sur la santé mentale, exacerbant des problèmes comme le syndrome de stress post-traumatique. L'IA érode également les protections traditionnelles de l'emploi à mesure que de plus en plus de postes deviennent indépendants, laissant les travailleurs sans sécurité d'emploi, sans avantages sociaux et sans recours en cas de griefs.

Qu'appellez-vous colonialisme numérique ?

Pour moi, le colonialisme numérique fait référence aux pratiques par lesquelles les grandes entreprises technologiques, souvent basées dans le Nord global, en particulier dans la Silicon Valley,

exploitent la main-d'œuvre, les ressources et les marchés du Sud global sans contrepartie équitable.

Ces pratiques comprennent :

Exploitation de la main-d'œuvre : les entreprises s'appuient sur des travailleurs des données et des modérateurs de contenu sous-payés du Sud global pour alimenter les systèmes d'IA tout en offrant peu en termes de salaires équitables, de sécurité de l'emploi ou de soutien en matière de santé mentale.

Extraction des ressources : l'extraction de matières premières pour la production technologique, souvent dans des conditions d'exploitation, affecte de manière disproportionnée les communautés africaines.

Appropriation des données : les populations africaines fournissent des quantités massives de données, qui sont récoltées par les géants de la technologie à des fins lucratives, avec peu ou pas de réinvestissement dans les économies locales ou de reconnaissance de la souveraineté des données.

Représentation limitée : les systèmes d'IA formés à partir de données du Sud global ne parviennent

souvent pas à refléter les nuances culturelles et sociales des régions qu'ils impactent, perpétuant ainsi les préjugés.

Ce phénomène remonte également à la traite transatlantique des esclaves, où les maîtres d'esclaves offraient des biens matériels aux chefs africains pour qu'ils se procurent des esclaves. Aujourd'hui, nous assistons à une version moderne de ce phénomène, où les grandes entreprises technologiques cherchent à se protéger auprès des hauts fonctionnaires du gouvernement, souvent en faisant pression pour obtenir des politiques favorables qui les mettent à l'abri de toute responsabilité. Ces entreprises exploitent également le discours mondial qui présente les Africains comme pauvres et marginalisés, non pas pour les élever, mais pour justifier leur exploitation sous l'illusion de la «création d'emplois».

Comment l'essor de l'IA et le nouvel ordre économique qui l'accompagne mettent-ils en péril la lutte contre la crise climatique ?

Le développement de l'IA nécessite beaucoup de ressources, avec d'énormes besoins énergétiques



pour la formation des modèles, le stockage des données et la maintenance des serveurs. De nombreux centres de données sont alimentés par des sources d'énergie non renouvelables, contribuant de manière significative aux émissions de carbone.

De plus, l'ordre économique lié à l'IA privilégie souvent les profits à court terme au détriment de la durabilité. Par exemple, l'exploitation des ressources africaines, comme les minéraux de terres rares nécessaires à la fabrication du matériel d'IA, aggrave la dégradation de l'environnement et compromet les efforts de lutte contre la crise climatique.

Comment organisez-vous les gens dans ce contexte d'extraction de valeur en dehors du lieu de travail traditionnel ?

En tant que président de l'Union africaine des modérateurs de contenu et en tant que personne travaillant activement avec le Syndicat des travailleurs de la communication du Kenya en collaboration avec le syndicat UniGlobal, je me suis consacré à l'organisation des travailleurs de

la technologie à travers l'Afrique dans ce contexte difficile d'extraction de valeur au-delà du lieu de travail traditionnel.

Mon approche consiste à sensibiliser au travail souvent invisible derrière les systèmes d'IA, à éduquer les travailleurs sur leurs droits et sur les systèmes économiques qui exploitent leurs contributions. Par le biais des syndicats et des outils numériques, je m'efforce de renforcer la solidarité entre les travailleurs dispersés, en créant des espaces virtuels d'action collective, de partage des ressources et de plaidoyer.

En faisant progresser les partenariats avec des organisations locales et mondiales, j'amplifie la voix des travailleurs, je remets en cause les injustices systémiques et j'exige une rémunération et des protections équitables. Ces efforts visent à doter les travailleurs du secteur technologique du pouvoir de reprendre leur autonomie et de provoquer des changements significatifs dans une économie qui privilégie souvent le profit au détriment des personnes.

Quels sont les moyens ou les solutions pour inspirer

la mobilisation contre cette nouvelle forme de vol légalisé des populations et des jeunes africains ?

Éducation et plaidoyer : Doter les jeunes africains des connaissances nécessaires pour comprendre l'impact économique de l'IA et leur rôle dans la chaîne de valeur.

Engagement politique : Faire pression pour des cadres réglementaires qui protègent les travailleurs et garantissent une rémunération équitable pour leur travail.

Développement communautaire : Créer des plateformes pour que les travailleurs puissent partager leurs expériences, s'organiser collectivement et exiger des comptes des géants de la technologie.

Solidarité mondiale : Promouvoir les partenariats avec des organisations internationales pour amplifier les voix et faire pression sur les entreprises pour qu'elles adoptent des pratiques éthiques.

Mettre en avant les réussites : Présenter des exemples de mobilisation réussie pour inspirer les autres et créer une dynamique.

OBSERVATOIRE IA²

L'Observatoire des intelligences et des innovations africaines (Observatoire IA²) est un projet collaboratif entre CERECK et Aether Strategies. Notre objectif est de stimuler des conversations pertinentes sur les défis et les opportunités au sein de l'écosystème technologique africain, en mettant l'accent sur les conditions de travail et leurs conséquences plus larges. Nous croyons au pouvoir de l'intelligence collective et proposons une série d'entretiens et d'analyses avec des leaders d'opinion pour explorer ces questions urgentes et identifier des solutions concrètes.